

Serge Karcevski, *Inédits et introuvables*. Textes rassemblés et établis par Irina et Gilles Fougeron. Avant-propos de René L'Hermitte. Introduction d'Irina Fougeron et Jean Breuillard. Leuven, Peeters, 2000 (Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, 80). 24 x 12 cm, xxx + 266 p. Prix : 180 F. ISBN 2-87723-477-0 (Peeters France)

La linguistique souffre chroniquement d'un déficit éditorial, dû sans aucun doute au public encore restreint qu'elle concerne. Consulter les œuvres des grands linguistes du passé relève souvent de l'exploit, et des entreprises de vulgarisation comme celles des *Selected Writings* de Roman Jakobson¹, des *Leçons de linguistique* de Gustave Guillaume² ou des *Dziela wybrane* de Jan Baudouin de Courtenay³ demeurent malheureusement l'exception. A cela s'ajoute bien souvent la difficulté de devoir lire dans le texte, faute de traduction disponible, des linguistes qui ont écrit dans des langues peu familières, comme les langues slaves (sans parler de la linguistique arabe, hébraïque ou indienne). On note cependant ces derniers temps que les efforts pour nous rendre accessibles les textes linguistiques difficiles d'accès se multiplient, portés par l'intérêt croissant qui se manifeste envers l'histoire de la linguistique⁴.

C'est dans cette perspective qu'il convient de situer ce remarquable travail d'édition accompli par plusieurs slavistes français pour nous rendre accessibles une partie des écrits du linguiste russe Serge Karcevski, ceux qu'il avait publiés en français, ce qui suffit à en faire un linguiste « interculturel ». C'est que Kar-

1. R. Jakobson, *Selected Writings*, p. 1-8, Mouton, 1962-1988.

2. G. Guillaume, *Leçons de linguistique*, p. 1-15, Paris-Québec, 1971-1998.

3. J-N. Baudouin de Courtenay, *Dziela wybrane*, p. 1-6, Warszawa, 1971-1983.

4. Voir, par exemple, N.S. Troubetzkoy, *L'Europe et l'humanité*, trad. et notes Patrick Sériot, précédé de « Troubetzkoy, linguiste ou historiosophe des totalités organiques ? », par Patrick Sériot, Liège, 1996.

cevski occupe une position originale dans la linguistique russe ; il est arrivé en Suisse en tant que réfugié politique en 1907, muni d'un seul diplôme d'instituteur. Sa formation théorique s'est donc faite à l'Université de Genève, auprès de Ferdinand de Saussure, Charles Bally et Albert Sechehaye ; lors d'un bref retour en Russie, après la Révolution, il se familiarisera aussi avec l'enseignement de l'École de Moscou créée par Fortunatov et Šaxmatov, ainsi qu'avec les premiers éclaircisseurs du formalisme littéraire (dont Roman Jakobson), il collaborera aussi avec le syntacticien Peškovskij ; par la suite, en France, il aura aussi des relations suivies avec Antoine Meillet. Il participera à la fondation du Cercle de Prague, mais plus modestement qu'on ne l'affirme ici (p. IV), quitte à nuancer l'image traditionnelle a priori si séduisante du « trio fondateur » des Russes à Prague ; certes, Karcevski a contribué à la Proposition de la Haye en 1929, mais la place que lui réserve Troubetzkoy dans sa correspondance est tout à fait restreinte. L'essentiel de sa carrière s'est, de fait, déroulé à Genève où il a résidé la plupart du temps, de 1907 jusqu'à sa disparition en 1955. On considère donc en général que son structuralisme est le résultat d'une rencontre originale entre l'enseignement de l'École de Genève à laquelle on le rattache traditionnellement⁵ et l'objet d'étude constitué par la langue russe, sa langue maternelle, à laquelle il est demeuré fidèle sa vie durant bien qu'il ait écrit surtout en français. Cette position marginale explique peut-être la relative pénombre où il est resté jusqu'ici cantonné : en Russie soviétique même, soumis à l'ostracisme du marrisme et à la suspicion qui pesait sur les émigrés ; en Occident car, comme le font remarquer les présentateurs, « ce grand linguiste russe avait [...] choisi la langue française pour porter sa pensée » : « [...] On se prend à imaginer quel serait aujourd'hui son rayonnement s'il avait fait un autre choix, avait émigré aux États-Unis et écrit en anglais. » (p. XVIII)

C'est donc, en quelque sorte, pour réhabiliter un linguiste injustement méconnu que les éditeurs se sont attaché à compiler une suite d'écrits qu'ils ont dû estimer être représentatifs de sa pensée ; et, à la faveur de la libéralisation des échanges culturels et intellectuels entre la Russie et l'Occident, Irina Fougeron a pu travailler sur le fonds d'archives de Karcevski déposé par sa famille à Moscou. On trouve donc plusieurs inédits français dans le recueil : « De l'exclamation à la conjonction » (p. 137-174) ; « Introduction à l'étude de l'interjection (manuscrit 1) » (p. 189-194) ; « Deux propositions dans une seule phrase et faits connexes » (p. 211-215) ; « Asyndète et subordination en russe » (p. 217-237)⁶ ; « [Les quatre plans sémiologiques de la langue] » (p. 257-259). Ce travail sur les archives a permis aussi d'améliorer les leçons des textes déjà publiés, sauf exception, dans les *Travaux du Cercle linguistique de Prague* ou les *Cahiers Fer-*

-
5. Voir V.G. Kuznecov, « Jazyk kak orudie kul'tury v koncepcii lingvistov Ženevskoj školy Š. Balli, A. Seše i S. Karcevskogo » [La langue comme vecteur de la culture dans la conception des linguistes de l'École de Genève Ch. Bally, A. Sechehaye et S. Karcevski], *Voprosy jazykoznanija*, Moscou, 2, 1975, p. 22-29 ; N. Kondrašov, « Russkij jazyk v trudax S.O. Karcevskogo [La langue russe dans les travaux de S.O. Karcevski] », *Russkaja reč'*, 1, 1985, p. 86-89.
 6. Cet article avait, à vrai dire, été publié en russe en 1961 (voir p. 233, n° 1) ; c'est la version originale en français qui est ici restituée.

dinand de Saussure. En même temps ont pu être corrigées inexactitudes, bévues et erreurs typographiques. Les citations russes ont été soigneusement transcrites et traduites pour faciliter la lecture aux non slavissants. Les éditeurs ont poussé le scrupule jusqu'à ajouter le nécrologue consacré au linguiste par Jakobson en 1956 qu'ils ont pris la peine de traduire de l'anglais (p. XIX-XXIII) ainsi que la bibliographie qui l'accompagnait, dûment revue et complétée (p. 261-264). Quelques fac-similés des pages de titre des publications ou des manuscrits de Karcevski viennent agrémente l'ensemble. On a donc là une authentique édition scientifique qui réunit des écrits jusque là dispersés. On peut cependant s'interroger sur les critères qui ont présidé au choix des textes, car cette anthologie, limitée aux textes écrits en langue française, laisse malgré tout de côté le *Système du verbe russe : essai de linguistique synchronique* publié en français en 1927 (n° 13) qui n'est pas moins important, l'ouvrage étant devenu une référence obligatoire pour tous les slavissants. Il y est malgré tout fait référence dans l'introduction, ainsi qu'à d'autres textes rédigés en russe (p. VII-XVIII). On comprend bien tous les obstacles matériels qui s'opposent à l'édition des œuvres complètes des linguistes qui serait un idéal dans l'absolu (même si, dans le cas présent, la production de Karcevski a été limitée), mais le choix des œuvres retenues aurait mérité d'être mieux justifié par les éditeurs.

Quels sont donc les aspects les plus remarquables de l'œuvre de Karcevski que ce choix met en valeur ? les éditeurs ont regroupé les textes autour de quatre rubriques : I^{re} partie : Etudes de phonologie ; II^e partie : Le système verbal russe ; III^e partie : L'intonation ; IV^e partie : La syntaxe de la phrase complexe ; V^e partie : *Varia*. On notera que cette présentation est infidèle à la pensée de Karcevski : comme il l'est rappelé dans l'introduction, celui-ci considérait que l'étude de la langue devait commencer par l'étude de la phrase (sinon de l'énoncé), la phonétique et la phonologie ne venant qu'en dernier (p. IX) ; il a en fait toujours privilégié l'étude des unités les plus larges du langage, s'en tenant à une sorte de macrolinguistique. Le choix des textes retenus par les éditeurs semble aussi résulter d'une lecture personnelle de Karcevski ; il est ainsi évident qu'on a voulu privilégier chez lui des aspects considérés comme les plus novateurs : l'asymétrie, l'instabilité du signe linguistique (« Du dualisme asymétrique du signe linguistique », p. 3-8) ; la prise en compte des connotations individuelles (« Introduction au *Système du verbe russe* », p. 26) ; le concept de « productivité » appliqué au verbe russe (« Autour d'un problème de morphologie », p. 77-83) ; les vues novatrices sur la préverbation, ses liens avec la transitivité, les prépositions et les adverbes (« Remarques sur la psychologie des aspects en russe », p. 47-63) ; l'exploration faite selon une perspective déjà énonciative des intonèmes du russe, en privilégiant comme dans la syntaxe le dialogue (« Sur la phonologie de la phrase », p. 87-124 ; « L'intonation de la phrase », p. 125-126) ; l'origine exclamative des conjonctions de coordination (« De l'exclamation à la conjonction », p. 137-174), qui anticipe sur les études actuelles consacrées aux particules en russe, comme le rappelle René L'Hermitte (p. V) ; la conception des quatre attitudes du locuteur face aux choses (« Introduction à l'étude de l'interjection », p. 175-188 ; « Les quatre plans sémiologiques du langage » (p. 255 ; « Les quatre plans sémiologiques de la langue », p. 257-259) ; la conception de la phrase complexe comme dialogue in-

terne s'inscrivant dans une vision communicative de l'énoncé (« Sur la parataxe et la syntaxe en russe », p. 249-253)... Le lecteur sera ainsi à même de se faire une idée assez fidèle de l'essentiel des conceptions du linguiste, le plus souvent novatrices ; il n'y a guère que des points de détail phonétiques comme, par exemple, la définition de l'accent russe comme accent d'intensité, ou la caractérisation du yod russe comme semi-voyelle (p. XXVI), non mouillé dans les paradigmes (p. 17) qui ont vieilli.

Les critiques de forme ne peuvent être que limitées dans un ouvrage composé avec tant de rigueur ; on note cependant que les éditeurs ont cru bon d'adopter dans les translittérations la norme ISO IX de 1986, qui dérange un peu les habitudes des lecteurs en ce qui concerne les graphèmes russes « Ю » (« û » et non « ju », « Я » (« â » et non « ja ») ; par contre, pour « III », a été retenue la translittération de Karcevski par « š » (p. XXVIII), ce qui est un peu contradictoire. A la p. III, il est dit que Troubetzkoy, « après un repli dans le Caucase, avait émigré à l'Ouest » ; en fait, s'il avait bien d'abord séjourné à Kislovodsk, au pied du Caucase septentrional, il avait ensuite passé quelques temps à Rostov, en Ukraine. On aimerait à la p. IX voir précisée la notion de « formalistes russes » en linguistique, faute d'avoir ici accès à l'article de Karcevski « Du courant formaliste en grammaire⁷ ». A la p. 262, il convient de lire pour la notice 16 « Slavische Rundschau » pour « Slavische Rundschau », pour la notice 26 « Beličev zbornik » au lieu de « Beličev zbornik ». Dans la notice 22, il semble préférable de remplacer « De la structure du substantif russe » par « Sur la structure du substantif russe » puisque c'est le titre retenu par l'auteur. A la p. 263, dans les notices 13 et 14, le numéro 18 de *Russkij jazyk za rubežom*, est daté de 1926, alors que le numéro 17 précède l'est de 1927. On relèvera enfin que la bibliographie ne mentionne pas qu'un manuscrit de Karcevski consacré à la « comparaison » a été publié en traduction russe en 1976⁸ et qu'il aurait été bon aussi de signaler la réédition du *Manuel pratique et théorique de langue russe* en 1964⁹.

On peut espérer que cette édition permettra une redécouverte et une relecture d'un Karcevski bien plus complexe qu'il n'y paraît ; des directions de recherche prometteuses sont ainsi esquissées par les auteurs de l'introduction : sa filiation avec la linguistique organique, issue de l'idéalisme allemand, et qui a marqué tout un pan de la linguistique russe, ainsi que l'influence souterraine de Bergson : « On est loin, on le voit, de Saussure. » (p. XIII) Il faudra aussi s'interroger sur la possibilité d'extrapoler les idées de Karcevski du domaine de la linguistique russe à celui de la linguistique générale ; on sait en effet qu'il n'a cessé de rêver d'écrire un manuel de linguistique générale comme le rappelle ici même Roman Jakobson¹⁰, devait avoir toujours cette perspective présente à l'esprit lorsqu'il étudiait les phénomènes russes. C'est ce qui a permis à Antoine Meillet

7. « O formal'no-grammatičeskom napravlenii », *Russkij jazyk za rubežom*, 12, 1925.

8. « Iz naučnogo nasledija. S.O. Karcevskij. Sravnenie » [Héritage scientifique. S.O. Karcevski. La comparaison], *Voprosy jazykoznanija*, 1, 1976, p. 107-112.

9. Serge Karcevskij, *Manuel pratique et théorique de langue russe*, Genève, Droz, 1963, 220 p.

10. Voir R. Jakobson, « Nécrologue », p. XX. Ailleurs : « M. Karcevski prépare un livre de linguistique générale. » (A. Meillet, compte rendu de S. Karcevski, *Système du verbe russe*, in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 28, 1928, p. 42)

d'affirmer que l'introduction au *Système du verbe russe* « éclaire à la fois la linguistique générale et le verbe russe¹¹ ». Enfin, il est difficile d'ignorer la face cachée du linguiste, c'est-à-dire ses diverses activités pédagogiques et son attirance pour la littérature ; celle-ci s'est marquée par ses premiers essais littéraires remarqués par Gorki, ses conférences littéraires, son enseignement de littérature russe, associé à celui de la langue, à Genève, son anthologie des auteurs russes des XIX^e et XX^e siècles, ses préfaces à des éditions d'auteurs russes... Notre connaissance du linguiste Karcevski gagnerait sans aucun doute beaucoup à être éclairée par ces aspects jusque là négligés de sa vie et de sa personnalité. Fort heureusement, au même moment, ses autres travaux linguistiques rédigés en russe sont publiés à Moscou par la même Irina Fougeron qui n'en fait malheureusement pas mention dans l'ouvrage que nous recensons. Félicitons-nous donc, malgré cette maladresse de communication, que l'ensemble de l'héritage linguistique de Karcevski soit désormais accessible au lecteur¹².

Roger Comtet
Université Toulouse-Le Mirail
Département de slavistique — CRIMS

11. *Ibid.*, p. 43.

12. S.I. Karcevskij, *Iz lingvističeskogo nasledija. Sostavlenie, vstupitel'naja stat'ja i komentarii I. I. Fužeron*, Moscou, Jazyki ruskoj kul'tury, 2000, 344 p. [ISBN 5-7859-0167-6. On trouve ici une série d'articles et de comptes rendus ainsi que deux textes fondamentaux : *Précis de langue russe* [Povtoritel'nyj kurs russkogo jazyka] de 1928 (p. 97-204) et *Langue, guerre et révolution* [Jazyk, vojna i revoljucija] de 1923 (p. 215-266).